

Raková, Zuzana

[Dotoli, Giovanni. Traduire en français du Moyen Âge au XXIe siècle: théorie, pratique et philosophie de la traduction]

Études romanes de Brno. 2013, vol. 34, iss. 1, pp. [93]-94

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/127135>

Access Date: 20. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

COMPTES RENDUS

Giovanni Dotoli, **Traduire en français du Moyen Âge au XXI^e siècle**. Paris, Hermann Éditeurs, coll. Lettres 2010, 550 p.

Giovanni Dotoli, professeur de Langue et Littérature Françaises à l'Université de Bari en Italie, se donne un objectif assez ambitieux, celui de présenter l'évolution de la pensée philosophique et théorique sur la traduction en France, dès le Moyen Âge jusqu'au début du XXI^e siècle. Le livre *Traduire en français du Moyen Âge au XXI^e siècle* est divisé en treize chapitres, dont le premier présente de manière générale l'objectif de la publication, les sept chapitres suivants sont consacrés chacun à une période historique, au Moyen Âge, au XVI^e, au XVII^e, au XVIII^e, au XIX^e, au XX^e et au XXI^e siècle, et les cinq derniers mentionnent plusieurs questions plus ou moins actuelles de la traduction (le rôle de la traduction et du traducteur aujourd'hui, l'éthique de la traduction, le rapport entre le traducteur et l'auteur, l'intraduisibilité, ou le rôle de la traductologie dans le monde actuel).

L'œuvre apporte certaines réflexions intéressantes concernant l'histoire de la traduction en langue française dès le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Cependant, le lecteur qui espère découvrir les informations concrètes sur les œuvres traduites dans une époque donnée en français, ainsi que sur les traducteurs et sur les langues à partir desquelles on traduisait en français, se trouve très tôt déçu dans ses attentes. Les informations concrètes sur les grands traducteurs français sont plutôt rares, ce qui peut se comprendre facilement pour le Moyen Âge, étant donné le grand nombre d'œuvres traduites par des traducteurs qui restent anonymes à cette époque-là, mais ce qui est regrettable pour les périodes plus modernes, au-delà de la Renaissance. Certes, les noms tellement connus comme Étienne Dolet, Joachim Du Bellay, Gaspard Bachet de Méziriac, Antoine Godeau, Valentin Conrart, Gaspard de Tende ou Nicolat Perrot d'Ablancourt ne sont pas absents, mais les analyses de leurs réflexions théoriques sont assez sommaires. Le lecteur qui a lu l'œuvre de Michel Ballard (*De Cicéron à Benjamin*, 1992) ou l'œuvre collective *La Traduction en France à l'âge classique*, 1996, éditée par M. Ballard en collaboration avec Lieven D'Hulst, ou encore la thèse de Roger Zuber, *Les « belles infidèles » et la formation du goût classique*, 1995 (1968), n'apprendra pas grand chose de nouveau. On peut même oser dire qu'il apprendra moins dans cette nouvelle œuvre de G. Dotoli qui est pourtant deux fois plus volumineuse que le livre cité de M. Ballard (1992).

Il s'agit dans l'ensemble d'une œuvre ecclésiastique, résumant pourtant de manière lisible et cohérente ce qu'ont écrit d'autres théoriciens de la traduction, notamment français et italiens, sur le sujet. Il ne s'agit pas d'un exposé approfondi des grandes théories françaises de la traduction, mais plutôt d'un panorama de quelques idées théoriques sur la traduction, énoncées par des grands hommes de lettres français. Le livre de Giovanni Dotoli est fondé en grande partie sur les citations plus ou moins longues de la littérature primaire (citations des idées formulées directement par les traductologues du siècle donné, p. ex. par Pierre-Daniel Huet, Antoine Le Maistre, Nicolas Perrot d'Ablancourt, Michel de Marolles, Friedrich Schleiermacher, Walter Benjamin) et secondaire (citations des œuvres de traductologues modernes rapportant les discours de leurs prédécesseurs des époques passées, comme p. ex. Georges Mounin, Antoine Berman, Michel Ballard, Michaël Oustineff, Henri Van Hoof, Lieven D'Hulst, Mathieu Guidère).

La richesse du matériau rassemblé pour l'élaboration de la publication est énorme, ce qui constitue le plus grand avantage de l'œuvre. Parmi les références se trouvent notamment des titres français et italiens, mais aussi anglais et allemands traduits en français ; une petite curiosité de

l'aperçu bibliographique concerne le titre (probablement inventé) de Katharina Reiss et de Hans Vermeer, *Fondement d'une théorie de la traduction*, Tübingen, 1984, cité en français, comme s'il s'agissait d'un livre français original, tandis qu'il est hors de doute que les auteurs, traductologues allemands, l'ont publié en 1984 en allemand, sous le titre *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. On peut se demander si G. Dotoli disposait de l'original allemand (pour lequel témoigne la date citée) ou bien s'il a consulté la traduction en espagnol de 1996. Quoiqu'il en soit, il ne pouvait pas avoir la traduction française de l'œuvre de Reiss-Vermeer (1984) puisque celle-ci n'existe tout simplement pas !

Malgré nos reproches adressés à l'œuvre, celle-ci n'est pas privée de tout intérêt, loin s'en faut. La publication offre un panorama chronologique de la réflexion française sur la traduction, documentée par un nombre abondant de sources primaires et de littérature secondaire. La grande érudition de G. Dotoli est incontestable. En témoigne avant tout la richesse documentaire du livre ; la bibliographie occupe 43 pages sur les 550 et comprend plus de 600 références. À la lisibilité de la publication et à son utilité pour les étudiants universitaires et spécialistes en traduction contribue l'index des noms des traducteurs, philosophes, linguistes, s'étendant sur 25 pages. Notamment un lecteur ne connaissant pas bien la problématique, comme un étudiant universitaire à peine initié à la théorie de la traduction, y trouvera des renseignements utiles, qu'il pourra par la suite compléter par la lecture des auteurs cités en bibliographie du livre.

Pourtant, un lecteur quelque peu initié à la théorie de la traduction, désireux d'en apprendre plus sur les traducteurs français et les œuvres introduits par eux en français, reste insatisfait. Le titre de la publication de M. Dotoli en promet plus qu'il n'en réalise. Le sous-titre *Théorie, pratique et philosophie de la Traduction* est certes plus explicite, indiquant que le lecteur peut s'attendre à un exposé sur la réflexion traductologique théorique et philosophique dans la diachronie, mais où est la pratique ? Au lieu d'énumérer les problèmes «théoriques» plutôt dépassés tels l'intraduisibilité, la fidélité et la liberté, dont la place adéquate serait d'ailleurs plutôt dans la première partie du livre, consacrée à l'approche diachronique de la traduction, que dans les dernières chapitres présentant un exposé synchronique, G. Dotoli ferait mieux d'analyser quelques œuvres concrètes traduites par des traducteurs français dans l'histoire, ce qui serait dans la logique du titre et ce qui constituerait un apport réel à l'étude diachronique de la traduction française. Une véritable histoire de la traduction en français attend donc toujours d'être écrite, même si une ébauche en a déjà été faite par les auteurs cités ci-dessus, M. Ballard ou L. D'Hulst.

Zuzana Raková

Cristina Buenafuentes de la Mata, **La composición sintagmática en español**, San Millán de la Cogolla, Cilengua 2010, 344 p.

Como se constata ya en la introducción de la obra reseñada, la composición ha sido, hasta hace relativamente poco, uno de los procedimientos de formación de palabras más descuidados y menos investigados en español, y si dejamos aparte el trabajo pionero de Eugenio de Bustos Gisbert (1986) sobre la composición nominal, la bibliografía respectiva se limita a una serie de artículos (la mayoría de ellos publicada solo después del año 2000) sobre diferentes cuestiones particulares relacionadas con dicho mecanismo lexicogenético. En su extensa monografía, Cristina Buenafuentes de la Mata emprendió un estudio minucioso de la parcela más problemática de la composición en español y superó con éxito las dificultades teóricas que plantea la delimitación de los compuestos sintagmáticos frente a los sintagmas libres y algunos tipos de fraseologismos.

En la *Introducción*, la autora señala el escaso interés de los gramáticos españoles por la composición en general y apunta que solo a partir de los años 90 empiezan a aparecer trabajos sobre la